



Les freins à l'épargne : gaspillage et thésaurisation

Épargner, emprunter nécessite un apprentissage. Témoignage d'un animateur d'une caisse villageoise autogérée du Cameroun qui décrit les deux freins à l'épargne : le gaspillage qui mène à l'usure et l'ignorance à la thésaurisation.



Quoiqu'ayant adhéré, plus de la moitié des adhérents par-ci, les trois quarts par-là, gardent leurs livrets vierges, n'effectuent aucun dépôt malgré les trois produits d'épargne qu'offrent les caisses villageoises. « Nous allons épargner quoi ? Il n'y a pas d'argent, on a beaucoup de problèmes », nous rétorquent-ils souvent. Est-ce la vraie raison ? Logiquement non. Pendant les enquêtes préliminaires, la capacité mensuelle d'épargne par individu dans ce département oscillait entre 300 et 1000 FCFA (3 à 10 FF). L'une des véritables raisons de cette réticence à épargner, c'est l'habitude. En effet pendant longtemps les paysans ont thésaurisé, certains préférant creuser des trous dans leurs maisons pour enfouir leurs économies. L'autre raison c'est qu'en période d'« abondance », pendant la campagne cacaoyère et caféière, les gens s'adonnent à des dépenses folles, oubliant le lendemain, pour solliciter ensuite l'aide des garde-monnaie à des taux d'intérêt impensables (10 à 20 % par mois). Or, dans les caisses villageoises, le taux d'intérêt le plus élevé est de 48 % l'an, soit 4 % le mois. En fin de compte, les paysans vous

disent : « Je suis d'abord endetté, vous voulez que j'épargne en plus mais avec quoi ? ».

Demander le crédit : tout le monde dans le village en a besoin, même s'il n'est pas adhérent. Un règlement intérieur a été élaboré par les adhérents mais les articles concernant le crédit sont les moins respectés. Chaque demandeur aimerait voir changer (en sa faveur) les conditions d'accès au crédit quand il en a besoin. Mais parfois ces conditions sont tellement dures qu'elles constituent des blocages avec pour conséquences qu'il y a parfois dans les caisses des ressources non utilisées.

L'autre problème est que les dirigeants des caisses ont tendance à privilégier les relations sociales, au détriment de la professionnalisation du monde rural,

Vietnam : « Faire des chapeaux à elle »

Nguyen Thi Luu, une paroissienne de Tan Hung, a emprunté un petit capital au Fonds de crédit et d'épargne de l'association féminine de son village. Elle a acheté une machine à coudre pour travailler à façon pour une entreprise de chapeaux. Ayant sa propre machine, elle a gagné plus d'argent que quand elle devait en louer une. Toutefois, tant qu'elle sera encore aux gages, elle ne fera jamais de progrès sur la voie du développement, parce qu'elle doit dépendre du patron. Elle souhaite donc pouvoir emprunter plus d'argent pour faire des chapeaux à elle. *Cong Giao va Dântôt, Les Catholiques et le peuple, bimensuel vietnamien, 4 février 1997.*

comme entend le faire le CIDR : former de véritables banquiers paysans. En définitive, ça ne marche pas encore comme souhaitée dans le Haute Sanaga mais plus les jours passent, plus les populations prennent conscience de la nécessité d'un outil financier de proximité dont la gestion soit transparente et efficace.

Yoboh Ndongoh Martin François
Animateur du projet
Crédit rural décentralisé,
BP Nanga Eboko,
Cameroun.

Des résultats encourageants

Au Cameroun, c'est dans un département de la province du Centre, la Haute Sanaga qu'a été lancé, en juillet 1995, le projet pilote de crédit rural avec l'appui du CIDR. L'opérateur de terrain est l'Asad (Association de solidarité et d'action pour le développement). Seize caisses sont déjà fonctionnelles avec 80 membres par caisse en moyenne, soit environ 1 280 membres. Plus de 10 millions de FCFA ont été octroyés en crédit. Une épargne de plus de 15 millions de FCFA (150 000 FF) a été récoltée en moins de deux ans de fonctionnement effectif.